

## La pisseuse

Anne Éleine Cliche

Numéro 43, hiver 1990

La volupté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16193ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cliche, A. É. (1990). La pisseuse. *Moebius*, (43), 13-34.

## LA PISSEUSE

Anne Élane Cliche

*extrait d'un roman en cours*

Première vision. Tout est théâtre. L'héroïne devenue comédienne, assise sur la rampe de la scène, boit sa bouteille d'encre. Elle balance les jambes dans le vide de la salle où quelques spectateurs attendent. Et voilà qu'elle écarte délicatement les cuisses. Lentement, très lentement mais sans qu'il soit possible de douter de l'indécence en train de s'accomplir sous nos yeux. De la fente improbable une encre singulière a commencé de couler. Nous sommes à la limite du tragique. À l'instant insaisissable où l'héroïsme tourne à la comédie. La vision s'est évanouie. Seul le petit lac d'encre continue de se déverser goutte à goutte.

QUAND L'ANNONCE FAITE À MARIE NE TOMBE PAS  
DANS L'OREILLE D'UN SOURD

*Date ( 8 décembre?)*

- (Long silence) Oui. Bon. Évidemment il va falloir commencer. On aurait pu... on aurait pu commencer comme ça, comme tout le monde. Je veux dire, autrement. Non? Je

ne sais pas moi. Je vous aurais fait ma biographie en accéléré... enfin... rapide. Histoire de vous mettre un peu au courant. Donner des dates, des faits, des événements, des symptômes. Surtout ça, oui : des symptômes. Il y en a plusieurs. En tout cas, on aurait eu un tableau clinique acceptable. Vous ne croyez pas? Au lieu de quoi, je me suis retrouvée étendue là... avec le temps. Avec tout le temps, devant moi, derrière moi. Le temps qu'il fait aussi. D'un seul coup... parler, je ne peux pas. Je n'ai pas pu tout de suite, vous voyez? Il y avait comme une interruption de... avant même qu'on commence. Un arrêt du temps. Net. Mes yeux aussi sont restés fixes... au plafond... à regarder vos belles boiseries, là, à gauche. J'ai peut-être dormi. J'ai dormi? Vous avez sans doute cru que... J'ai aussi regardé par la fenêtre. Il faut dire qu'avec cette cheminée formidable de l'autre côté... Vous l'avez fait exprès? C'est réussi comme effet! Très suggestif. Trop peut-être. J'aurais pu vous dire cela tout de suite. En tout cas, je n'ai rien dit. Je vous parle de tout à l'heure, vous me suivez? Il y a un instant à peine... le silence du début. Le retard que j'ai mis à commencer. Eh bien voilà : il y a un blanc, un trou de mémoire qui précédera tout ce que je voulais dire. Maintenant ça peut filer, courir, hurler. Même si je m'arrête, même si je piétine à longueur de séance, c'est parti! Les interruptions ne seront jamais qu'une répétition de la première. Vous pourrez dire qu'un grand trou précède toute ma vie. Mais ça, on le savait déjà... C'est ça, oui, un trou. J'y reviens à tout moment d'ailleurs. Vous verrez. Vous verrez. J'en caresse le bord. C'est ma lettre. Je m'y frotte jusqu'à la volupté. On peut se vautrer au bord d'un trou. Vous n'êtes pas d'accord? Bien sûr, quand le vertige vous prend, personne n'est là pour vous retenir. (Silence) C'est la chute, et pourtant... c'est très étrange l'impossibilité réelle de tomber. (Silence) Non. Non, non... je mens, là, c'est faux. Parfois, je tombe. Cela se passe toujours au moment de m'endormir. Je trébuche. Mon coeur s'arrête et... je me raccroche. Juste au bord... aux draps aussi. On a alors l'impression que le corps est d'un seul coup suspendu dans le vide. Tout cela se passe très très vite. Un faux pas puis c'est fini.

- ...

- (Long silence)

- ...

- On pourrait s'arrêter là. Je dirais «c'est fini» et vous resteriez accroché à mon trou. Forcé de travailler avec ça, de jouer avec. Cela vous ennue? Vous en avez déjà sûrement assez, non? Je ne peux pas m'en aller? Il faudrait couper, là, il me semble. Que ça fasse vraiment interruption dans le cours de quelque chose. Je vous plains, tenez... Oui vraiment. Je ne plaisante pas! Je ne sais pas comment vous... supportez... cet... acheminement vers la torpeur. Je parie que vous vous croyiez déjà embarqué pour Cythère. Oh, vous ne direz rien, je sais... ou si peu. On aurait pu s'arranger pour que je vous raconte tout de suite quelque chose. Vous n'avez pas une petite idée? Mais si, par exemple, mes performances érotiques, mes séances répétées de masturbation avec courge, bas noirs, miroir, ça vous dit? Ou alors mes nombreux et inénarrables viols. À moins que vous ne préféreriez papa-maman surpris en pleine scène primitive. On y viendra, on y viendra. Et l'histoire de l'oncle pervers... touche-pipi, le docteur... Que de choses nous aurions pu dire... Eh bien, c'est un peu raté, non? Remarquez, vous pouvez encore débarquer du navire... Autant vous prévenir tout de suite : je n'ai aucun souvenir. Que des symptômes : migraines avec éblouissements et phase comateuse, fantasmes terrassants de dépeçage et de démembrement, désirs masochistes, vomissements, anorexie, frigidité... j'en passe, j'en passe... et j'en rajoute... Ce n'est pas si terrible... il ne faut pas croire... Mais c'est très grave. J'insiste. (Long silence) Et puis, ce n'est pas tout. Je me trouve laide... enfin, trop grosse, pas du tout séduisante... et... un certain problème avec la langue. Vous entendez? Je ne peux pas parler sans commettre une faute... au moins. Alors je me réfugie dans l'écriture... c'est un mal. Je lis, je lis, ma bibliothèque augmente, augmente. C'est inquiétant, vous ne croyez pas? (Silence) mais je ne viens pas ici pour me plaindre. Mon mal, j'y tiens.

- ...

- Revenons au trou, ce sera plus drôle. Supposons que ce trou d'avant moi ... celui de tout à l'heure... ou d'il y a trente ans... c'est pareil n'est-ce-pas? ... supposons qu'il fasse tache. Tache d'encre, cela va de soi. Et qu'il se mette à surabonder, à se déverser. Ici. Dans la pièce. Tenez, supposons qu'il gicle sur les murs, dégouline, vous asperge aussi. Vous n'êtes à l'abri de rien. Imaginons une pression irrépressible. Que ça pisse! Un excédent de mort vous revient de plein fouet! Un trou en trop! On pourrait, par exemple, partir de là non? De ceci que les murs ne seraient plus blancs mais violemment souillés, écrits, couverts, noirs. Voilà du spectre qui insiste. Au fait, dites-moi, un spectre de la mère, est-ce possible? Je ne vois pas comment. Sauf à se répandre comme un trou en excès. Du déchet, de l'ordure, de la pisse d'encre. Une vraie mer. (Bref silence) Ma mère avait une mère qui avait une mère qui avait aussi une mère; ça a commencé là à fuser. C'est-à-dire bien avant les arrières-petites-mères descendantes et ascendantes et remontant toute la descendance jusqu'à l'autre puis une autre puis encore une autre. On n'en finit pas.

- On va s'arrêter là pour aujourd'hui.

- Oui.

#### *Date*

- J'ai des photos. Un bout de filiation. Un morceau arraché dans le siècle, dans la traversée des siècles. J'ai ça accroché juste à côté du piano. Quand je joue, elles m'observent. Elles me scrutent avec leur mauvais oeil. Dans le fond, une mère n'est jamais qu'un oeil qui vous scrute, vous dévisage. Rien de plus. Rien de moins. Elles sont belles mes petites mères. Très belles. La plus vieille a bien quarante ans, assise. Elle trône avec toute sa marmaille autour, bien sage, bien polie, bien propre. Allons mes petites, ne dérangez pas le photographe! Quel appareillage! Tout le monde est là. Vous tombez bien! Je crois que dehors, ce serait du plus bel effet. Allez les filles! Vos corsages blancs! puisque c'est de vous qu'il s'agit. Je vous veux é-cla-tantes. Les

hommes aussi sont là. Bien sûr. Pour équilibrer l'ensemble. Mais, enfin. La filiation ne les concerne pas vraiment... n'est-ce pas Clothilde? Clothilde ne répond pas. Elle rêve. Les hommes? Il en viendra bien un. Pour elle. Je suis patiente. Voilà. Vous voyez? L'arrière-grand-mère commence et finit là. Trônant, légère et bien d'aplomb. Clothilde à ses pieds, dans l'herbe, à l'avant de la photo, avec ses petites bottes. Elle a dix-huit ans. Au plus, dix-neuf. C'est elle que ma mère a tant aimée. Elle que ma mère appelle encore lorsqu'elle a peur de mourir. Ce sont mes mortes. (Silence très bref) Tout de suite après le trou, immédiatement au-dessus, se trouve un corps mort. Entendez bien ce que je dis : un corps paralysé, figé, prostré dans l'immobilité d'un temps comme à l'écart. Elle gît au-dessus de ma tête d'enfance, Clothilde, la morte vivante qu'on ne m'a jamais emmenée voir dans son lit d'hôpital. Onze ans pour fermer l'oeil. C'est long, il me semble. (Long silence) Je ne pleure pas les gisantes. Je les perce. Je les crève pour en extraire le suc. Ce n'est pas une métaphore.

- ...

- Ou plutôt c'en est une. Une vraie. Un petit poids dans un matelas. Une petite chose. Qu'est-ce qui peut bien en sortir? Du spectre. Voilà d'où je descends. La femme descend du spectre (Faux rire).

- ...

- Une femme doit y remonter. Forcément (court silence). Évidemment vous n'en pensez rien! Là où c'était le spectre, là dois-je advenir. Vous voulez vraiment que je continue?

- ...

- Bon. (Haussement d'épaules) Les mères font les mortes. Regardez-les! Quelles comédiennes! C'est à vous faire croire qu'elles le sont vraiment, mortes. D'ailleurs j'y crois, j'y crois. Ne nous trompons pas sur le leurre! Dès lors, évidemment, ça rate. Mes filles, remettez-vous! Vos mères ne sont pas ce que vous croyez qu'elles ne sont pas. Leur cadavre est chaud. Touchez! Touchez!... Le spectre rêve et continue de rêver. Il dégouline. Il coule dans sa rêverie. Ce spectre en sait trop, il tourne à l'apparition. Va-t-il me dire

enfin d'où je suis venue dans le corps de ma mère? Le spectre me fait des petits signes. Il est sans voix. Qu'est-ce qu'un spectre sans voix, je vous le demande? Une giclure, une bavure. Dis-moi grand-mère d'où je suis venue là d'où je viens. Dis-moi tout, j'écoute...

- Et moi aussi je vous écoute.

- Admettons. Admettons que je sois là pour donner de la voix au spectre. Qu'un père gicle, fuse, s'éjecte enfin de la mère. Sous la photo des ancêtres j'ai placé la petite fille de Clothilde qui se trouve être ma mère. Une toute petite mère celle-là, deux ans à peine. J'aime à penser que le photographe l'aura surprise la culotte baissée — en train de pisser par exemple ou encore d'explorer minutieusement la chose en question — accroupie entre les hangars. Elle se dresse franchement indignée, d'attaque, le regard foudroyant, retroussée d'un seul geste. Qui a pris cette photo sublime? Son père? Son frère? Sa mère peut-être? Quel caractère! Quelle force! Toute une femme déjà. Dans l'offense. Elle me regarde pour l'éternité. Son regard est une révolte contre le voyeur qui l'a traquée là, en plein travail. Ce sera donc son père. Ainsi, je le regarde depuis la place du père. Je m'incarne là pour la voir d'où elle me regarde. Mystère impénétrable de l'incarnation. Ô mère, ne serais-tu pas la fille de ce minuscule foetus qui gît déjà dans ton oeil de lumière? Interminable foetus de mère-ventre, de ma mère-visage. Nous allons toi et moi rejouer la scène miraculeuse et inachevée de l'Annonciation. Je suis la messagère, oui oui, l'ange, car JE SAIS, JE VOIS que je suis déjà là dans ton petit visage affirmatif. Pauline, Pauline. M'entends-tu dans la révolulsion du temps? Je viens t'annoncer une naissance, très prochaine. Là. En pratiquant sur le visage une échographie précise et rapide, nous apercevons l'enfant en gestation. Les ultrasons reparcourent ce nez, ces yeux, ces joues, cette bouche, tout ce petit visage qui n'est que ma sainte face radiographiée, vocalisée, vidéalisée. À moins qu'il ne s'agisse entre nous d'une Visitation? Oui. Plutôt. Nous sommes le foetus de l'autre et nous nous engendrons selon un dispositif scopique imparable. L'enfant-roi-reine va naître puisqu'il est déjà né. À propos, saviez-vous que ma mère a accouché en dormant? Scène irréprésentable

entre toutes? Privée de sa douleur d'accouchante, somnolant au moment de la délivrance. Impossible pour elle de témoigner de ce qui a eu lieu. D'ailleurs, quelque chose a-t-il eu lieu? Non, mais, il s'agit ici d'une question tout à fait pertinente. Capitale. Le petit sac de chair qu'elle portait sur le coeur va sortir après neuf mois d'hésitation. Tout est prêt pour l'éjection. Quelque chose (quoi?) va choir de la masse qui rêve. Puis... Coupez! Rideau! fin de la représentation!

- (Un silence) Délivrez-moi maintenant et à l'heure de notre mort.

- Notre mort...

- Ma naissance est une plage de mortalité sise au corps. Un noyau d'absence. La paralytique puis l'anesthésiée. Spectre du spectre d'où va sortir... quoi encore? une vague poche. L'enfant-roi-reine n'est donc qu'une poche? Un petit sac mat, à remplir, à gaver jusqu'à satiété de la satiété. Il ne faut pas que *cela* meure. Il faut aimer *cela*, donc le nourrir. *Cela* va devenir très gros. Il faut bien prouver que *cela* existe. Étrange, cette poche qui grossit, se gonfle, déborde presque et qui pourtant — je vous assure, docteur, elle n'a pas d'appétit, elle refuse de se faire emplir —, n'est jamais assez pleine. À dix ans je n'ai plus eu faim. Je suis très inquiète docteur, ma fille-poche ne veut plus rien avaler, elle refuse la nourriture. Dites-moi, est-ce qu'elle va mourir? Ma mère enceinte vomissait tous les jours, se retournait comme un gant. Envers-endroit. Plein-vide. Le foetus insistant lui sortait déjà par les yeux. Quelle est donc cette chose qui ne fait pas le poids sur la plage des draps? Moi. Cette petite masse convulsée, tordue, traversée de voix inaudibles et hurlantes? Moi, moi, moi. Suis-je la chose de quelqu'un? Suis-je seulement sa chose? Elle dort. On pourrait formuler la question autrement. Déplacer un peu, mais vraiment à peine, toute cette histoire de l'origine à dormir debout. Il faudrait dire : suis-je paulinienne? Cela devient tout de suite littéralement plus intéressant, vous n'êtes pas d'accord? Me voilà donc sur la plage énigmatique, dans l'inécriture de la page par avance balayée, effacée, rendue lisse par les marées d'avant le commencement, sicut erat in principio et nunc et semper et in saecula saeculorum. Bien. Très bien.



Pourquoi ne serait-ce pas là mon stade du miroir? Miroir paulinien, il va sans dire : énigme, mystère, incarnation.

- Nous poursuivrons la prochaine fois.

- Vous croyez?

*Date*

- ...

- (Silence)

- ...

- Parfois votre respiration, là, derrière... me plonge dans la certitude que vous dormez. (Toux légère) Il serait quand même curieux... (silence)... bon, j'imagine là, je vois bien ce que je suis en train de dire... oui, très étrange qu'on aboutisse à une sorte de théâtre de l'endormissement. Une assumption à l'orientale. L'envers parfait d'une dramaturgie. Vous seriez peu à peu enseveli... enlevé par ma récitation, somme toute assez ennuyeuse. Et nous transiterions ainsi... vous, dans le fauteuil, moi, sur le divan, jusqu'à une imperceptible élocution où je serais bien obligée de sombrer avec vous.

- ...

- Vous dormez? Est-ce que vous dormez?

- ...

- Bon, d'accord. Reprenons. Où en étions-nous? Pas très loin, je crois. En deçà de ma venue, de mon incarnation. Qu'est-ce à dire? comme dirait saint Paul. Eh bien, nous nous trouvons devant... dedans la question du père. En effet, en effet... si l'on traverse la lignée des mères, si l'on vole en accéléré jusqu'au bout du bout de la remontée matrilineaire, on arrive en plein dedans. En plein dans du père... D'ailleurs, vous savez, à la droite de la fille-mère — je parle de la photo — se trouve un père... enfin... la photo elle-même ne le dit pas car il s'agit d'un père (y en a-t-il seulement un?) enfant. Voici un petit père habillé en fille... non, plutôt drapé dans sa robe du défilé paroissial. Le voici entouré de ses lapins, blancs comme sa chevelure bouclée,

petit saint Jean-Baptiste... Ô ma voix criant dans le désert de la visitation... Ô ma petite voix inaudible passant et repassant entre deux femmes sans se faire entendre... Sauf, bien sûr, à napper les corps de son désert vocalisant. Que les moutons soient ici des lapins peut surprendre mais n'a au fond strictement aucune importance... à moins que ... mais oui! Nous sommes ici devant le fécondateur de toute fécondation, devant le père progénital. Devant le père-fils, visiblement télescopés et assis dans l'herbe avec la multiplication des corps, la reproduction au carré, la descendance ininterrompue et symbolisée ici par trois lapins : ma soeur, moi-même et mon frère. Maryse, Éva et Pierre. Ils eurent trois beaux enfants, ta-ram, ta-ram, ta-ram. Il faut bien sentir le rythme de cette reproduction trinitaire, de cet engendrement par la chair. Ta-ram, ta-ram, ta-ram. Maryse-Éva-et-Pierre. Voilà donc la visitation revisitée par le père-fils déjà né et inadvenu. Il affirme incontestablement la fécondation. Il jure qu'il y a eu du père..., que la liqueur spermateuse a passé, a fusé, a giclé. Et pourtant, écoutez bien la Voix de Celui qui crie dans le désert. Car enfin... Voyons : une femme en visite une autre. De quoi parlent-elles? D'une autre femme, ou encore, ce qui revient au même, de foetus miraculeusement arrivés là. Des géniteurs, il n'est guère question. Car il est écrit que le sperme sera pour toujours halluciné puisque le père n'est pas tout à fait né, enfin pas vraiment. Bien sûr, il y a papa, mais papa n'est pas un homme, voyons, il est au-dessus de ça... et puis, ce n'est pas ma mère qu'il aurait voulu épouser, allons donc! ma mère n'est pas une femme, je veux dire, une VRAIE, papa, c'est certain, aurait préféré une femme comme moi, pas que je sois une vraie femme, non, loin de là, mais je suis quand même comme lui, moi. Pas comme elle! (Soupir) Or, il advint qu'en ce temps-là la voix foetale se fit entendre. Voilà bien le tiers de la Visitation, de toute visitation : une pure oreille inaccouchée. Une oreille non née vous écoute.

- (Raclément de gorge) (Grincement de la plume sur le papier)

- Vous me suivez j'espère. Il faut, il est requis qu'une voix passe entre les foetus. Que ça s'entende... que ... sinon

on passe directement aux hurlements. De femme à femme à femme...

- À femme?

- (Rire) ... (Silence court)

Oui. Affame. Affamée. Je suis affamée de ce nom qui n'a pas résonné entre ma mère et moi. Mon petit père baptiste, quand donc me nommeras-tu? Toi le plus-que-vivant géniteur dont je perds la trace sur les fonts baptismaux. Ô père, je n'entends que ta mémoire de petit saint perdu dans les jupes de ta mère. Que l'appel, rien que l'appel, et c'est toujours *maman*. Mon petit père-vital, mon petit père adjectif, où est donc le temps qui n'a pas passé entre nous? (Silence prolongé) Qu'est-ce que le temps? Un père enfant jouant avec ses lapins.

- ...

- Vous vous y retrouvez dans tous ces pères et mères?

- ...

- Qu'est-ce qu'un père mort? Pas mourant, pas cadavre, pas impuissant, paralysé, anesthésié. Mort. Réponse : une voix. Or, le désert croît. Et moi j'attends la voix que je n'entends pas. À se tordre. À hurler. Je hurle. On ne dirait pas ici. Non, avec vous, — mais suis-je avec vous? — j'incorpore le désert maternel. La plage infinie. La page blanche. Point de voix. Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir? Je ne vois que le soleil qui poudroie et la mer qui merdoie. Que peut-il advenir d'une fille dont le nom du père est Vital?

- Oui.

- Quel destin! Quelle histoire! Ou plutôt, quelle impossible histoire! Elle crie, elle hurle, elle appelle. Pire : elle entend des voix et elle y croit. Elle vitalise et cadavérise ... elle ... Je ne ... Sur la plage des mortalités voici un père à vif.

- À qui vous adressez-vous?

- Je prie, je prie. La prière est mon triomphe sur le mutisme latent... envahissant... «Priez, priez sans cesse et en tout temps. Et qu'il me soit donné d'ouvrir la bouche pour

parler». Saint-Paul toujours...

- ...

- Je m'exerce vous comprenez? Je m'exerce... à ouvrir la bouche... Fiat! Fiat! Fiat!

- ...

- À présent, l'échographie me revient. Celle dont j'ai déjà parlée, je crois. Ma mère un jour m'a donné une photo très particulière. C'était une radiographie grand format de son ventre envahi par un corps étranger prêt à sortir, tête en bas, visiblement saisi dans l'effort de poussée. Ce corps, c'est moi. Ceci est mon corps... transverbéré, reverbé en une photographie sonore, à peine vocal. J'ai souvent regardé cette figure de corps non encore né sans arriver à ressentir quoi que ce soit. Ni intérêt, ni curiosité, ni trouble, ni fascination, rien. Vous me direz que c'est le non ressenti qui m'attirait ou me préoccupait.

- En ce temps-là, il n'y avait pas d'image du corps.

- (Silence) On voit très nettement l'oreille. Il m'a toujours semblé que d'une seconde à l'autre l'enfant allait tressaillir d'allégresse. Entrer en vibration. J'attendais le miracle. Mais rien. Rien n'est advenu.

- On va s'arrêter ici.

- Oui.

## IN EXPECTO RESURRECTIONEM MORTUORUM

Midi

Je, Clothilde S., mère de ma mère, élue d'entre les mères de ma lignée interminable et pourtant — mon père je m'accuse — parvenue au terme dont je suis la figure incréée, je, fille de sa fille, Clothilde S., ma grand mère et moi, n'arrive pas à dormir dans ce train bondé qui file depuis une heure déjà dans la campagne italienne. Derrière moi dans la lumière bruissante : Florence. Tout au bout de la voie d'acier : la mer de Gaeta. Ici, l'allure du monde, la vitesse de la lumière et la lourdeur du temps si chaud, si chaud ce prin-

temps qu'il faudrait s'assoupir pour s'en parer, s'en recouvrir entièrement, baigner dans son poids qui coule à l'instant sur ma peau, mon front, ma nuque, et s'épand, s'épand. Impruneta, Certaldo, San Gimignano, Monteriggioni, partout, le même fractionnement de la fleur jaune qui poussait au bord du lac d'Abitibi où je jouais à attraper les couleuvres rouges et noires aussi glissantes que ce train plein à craquer, fuyant sur les rails ondoyants. La verge d'or. Virga-aurea. Immensité du monde, multitude dont la verge est l'unité de mesure irréductible, le nombre, l'unique, le un de cette parcelle incommensurable de temps que je suis en train de parcourir, de traverser verge à verge. Solidago graminifolia, folle guérisseuse, innombrable et nombreuse et pourtant — oui, grand-mère, regarde bien derrière la vitre poisseuse d'insectes, je dis toujours et pour toi seule la vérité — une et une seule infiniment répétée.

Dans ce train où il n'y a même pas une place pour s'asseoir, je n'écris pas, je ne peux pas écrire. Et nous sommes une à une, toi à moi, seule. Le dos appuyé contre la vitre sale. Car ni toi ni moi n'avons l'oeil assez vif pour recueillir en chaque secousse du train la vigueur pénétrante et dorée des verges qui défilent sans s'additionner comme une voyageuse attardée frappant avec insistance le wagon en marche dans lequel elle veut encore monter. Je ne mens pas. La multiplication des verges n'est ici qu'une insistance verticale dont je ne sais rien que le facteur d'anamnèse heurtant la succession des wagons. Enfance lointaine d'un lac où tu me parlais encore, grand-mère, ô ma spectrale apparition. Ma voix hypostasiée.

Je ne dors pas. Je n'écris pas. C'est un mal contrariant car je voulais rassembler mes notes et composer ici, roulant, la part sacrificielle du prier exilé dont la jeune, si jeune Béatrice Portinari a été, dans la mort, la Pentecôte. Et ta mort, grand-mère, ne m'aurait été que plus pénétrante puisqu'en l'écrivant c'est en toi que j'aurais parlé. Toi ma figure de la parole. Toi le spectre sans voix, la paralytique miraculée. Toi, Clothilde S. morte d'entre toutes les mortes, dont nulle eucharistie n'a dévoré la chair insensible. Ô mon inguérissable et invisible gisante, mon engourdie jusqu'à l'os, ma très ancienne anesthésiée, vierge et pourtant mère

de ma mère dont la jouissance inaudible n'a goûté aucune volupté. Je serai celle par qui ton viol arrive. Que l'on te baise enfin et que tu m'ensemences d'une langue inconnue encore à ma lignée d'ardentes prêtresses de l'impénétrable.

Je m'ankylose ainsi à ne pas pouvoir écrire, à ne pas pouvoir dormir ni bouger, adossée à la vitre courante entre les vignes de Toscane, brûlées par le soleil comme des verges d'or transsubstanciées. Mon cours sur Dante n'est pas prêt. Dans deux jours je serai à Montréal depuis Rome. Gaeta est ma dernière escale maritime et je ne sais toujours rien du sacrifice, rien de sa béatitude, rien de ce que j'avais pourtant moi-même décrit avec tellement de précision comme la transe des suppliciés, la dévoration de la victime par la douceur la plus lancinante, la plus inondante et si proche de la dulcedo des mystiques. Et puis, comment montrer, enseigner, transmettre ce qui dans l'écriture du poète procède des affres de la volupté, du couteau de la résurrection? Dante et Béatrice, l'écrivain et sa mort. J'ai mal aux jambes, aux pieds. J'ai le corps engourdi par les vibrations et la fatigue accumulée pendant ces trois jours à Florence. J'ai fait plusieurs stations devant la «Porte du paradis» du Baptistère. Je m'attendais à tout moment à la voir s'entrouvrir, juste pour moi. J'ai souhaité partir de la ville contre mon gré. M'obliger à prendre l'avion depuis Rome pour ressentir un peu la violence de l'arrachement, la cisaille de l'exil, en m'éjectant de la ville fleurie.

Sienna. «La bien aimée.» Sienna l'argileuse, la douce, la patricienne. «Cor magis tibi Sena pandit». Sienna t'ouvre mieux son coeur. Vouée au culte de la vierge. Vous n'avez plus mal à présent, n'est-ce-pas? Votre corps est indolore, grand-mère, et vous recommencez à sourire bien que vous ne vous sentiez plus. Plusieurs passagers montent encore. Où vont tous ces gens? Comment autant de corps peuvent-ils tenir en si peu d'espace? Une voix de femme crie que tous les wagons sont pleins. Enfin, je crois que c'est ce qu'elle a dit. Peut-être vont-ils voir le pape pour Pâques? Oui. Sans aucun doute. Nous ne serons à Rome que très tard dans la nuit. Je hais le pape qui m'empêche d'écrire dans les trains italiens. Qu'ai-je à faire de l'infailibilité d'une parole ex cathedra puisque c'est du plus bas de votre chair

à vous, grand-mère, que je parle? Je cherche votre faute, celle que vous n'avez pas commise, ô ma sainte maternité silencieuse, et j'en accomplirai l'écriture. La multitude des pécheurs ici rassemblés, entassés, pressés, cherche à laver sa faute insoupçonnée, mais moi je veux me vautrer dans tous les sacrilèges et recevoir la perversion du temple de votre chasteté comme une offrande sacrée à ma béatitude. Vous riez Clothilde, cela vous parcourt les épaules et le dos. Ne vous laissez pas ainsi broyer contre la fenêtre. Un homme me marche sur le pied. Le talon fait tressaillir l'engourdissement général. Oh! Pardon! Sorry! Son regard noir insiste. Va bene? Si. Si. Bene, bene. Française? No. American? Il sourit. I do not speak french but I do speak english. Do you speak italian? Je vois bien qu'il essaie de ne pas trop se presser contre moi. Mais tous les corps en présence sont en train de s'emboîter les uns dans les autres comme dans certaines toiles du Tintoret. Sauf qu'ici, l'espace libre est réduit à la minceur du trait. Les frottements augmentent selon une loi stochastique qui ne permet aucune autre déduction que celle de la probabilité d'un plaisir charnel dont l'intensité demeure pour l'instant impensée.

Where are you from? Il a un accent ... comment dire... découpé, taillé dans la voix fibreuse. Un anglais lacéré par la chaleur angulaire de l'Italie. And you, where are you from? Roma. Derrière lui, le cou d'une voyageuse vient de ressusciter sous mes yeux éblouis quelque chose que je ne peux pas nommer mais qui m'a semblé appartenir à la somptueuse précarité d'une matière «spiritueuse», marine, coulante, fléchie comme au bord de l'évanouissement. Où ai-je vu cela? Quelle est cette gloire sans visage dans laquelle pourtant j'ai reconnu l'effacement d'une image oubliée, la chose perdue en train de disparaître, là, devant moi. Je vais tomber d'épuisement. À quelle image s'apparente cette grâce? Les païens, dit saint Paul, dans leur prétention à la sagesse, sont devenus fous et ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible contre une représentation, simple image d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles. Ce cou, d'où me revient-il? De quel animal est-il l'appendice? Colombe? Oie sauvage? Girafe? Biche? Serpent? Toutes les couleuvres d'autrefois ne font plus tout à

coup qu'un immense cou dansant dans la verticale du couloir sans banquette où nous mourons d'étouffement. Non. Décidément, je ne suis pas païenne. Ce cou divin n'appelle la représentation de rien. Il n'est que l'absence criante d'un corps glorieux qui m'oingt d'une extrême ferveur et m'envoie son éclaboussure comme un déluge sur ma léthargie de canicule. Je sais! Je sais! La Pisseuse!

L'oreille de l'homme est à mes lèvres. J'en profite : are you going to see the pope? Il rit. Yes. How could I not see him? But I am Jewish. Saint Paul aux Romains : le faux pas des Juifs a procuré le salut aux païens. Car si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission sinon une résurrection d'entre les morts. Admission. Quel mot étrange. You speak french don't you? La voyageuse a disparu derrière son dos. No. I am just praying. Il sourit encore. Son oeil noir me dévisage. Les animaux du paganisme redéfilent sous mes yeux, transfigurés en la bipède de Picasso. Je n'avais jamais repensé à cette toile. Would you like a glass of wine? La puissance ployante d'un cou féminin que je ne vois plus à présent, enfui dans un wagon voisin sans doute, a déversé en moi, par moi, avec moi la majesté d'une extase singulière dont je ne me préoccupais plus depuis cette exposition lointaine à New York, il y a plusieurs années. La toile verticale avait sailli d'entre les autres, comme paraphée d'une voix aiguë que j'entends à nouveau distinctement à proximité de mon oreille somnolente : «I hate that! This is the shit of a pig!» J'ai oublié le visage de la femme scandalisée qui avait presque crié, mais la Pisseuse m'est alors apparue en ces termes comme un blasphème. Le premier blasphème infinitésimal d'une longue série qui aujourd'hui, dans ce train italien fonçant sur Rome, se referme miraculeusement sur lui-même et m'enserre alors que je suis au bord de l'endormissement. A pig? Yes... son oeil me sculpte lentement... I could be a pig. Il me tend une coupe pleine d'un vin rouge sombre, en remplit une seconde, identique. Sa main se couvre de perles sanglantes et translucides. Le soir descend. Imperceptiblement. Quelqu'un a ouvert la portière. Une brise tiède s'engouffre et balaye tous ces corps — dont la vitesse immobile est entièrement vouée à la dromoscopie du paysage — d'une



fine poussière d'or. Le vin tiède est une intrusion de chair liquéfiée. Admise. Elle adhère entièrement à mes jambes mortes, les baigne d'un sirop spectral où je te retrouve, grand-mère, car tu as dormi n'est-ce-pas? Ma tête se dévisse et tanguer sur ce buste désuet, appesanti. L'attache de la tête au corps de la Pisseuse m'avait frappée comme une révélation. Clothilde S., épouse de votre mari, fille de votre père et mère de la seule mère qui fut mienne, vous dites n'importe quoi. Vous perdez la tête. La révélation venait au contraire de l'absence d'attache. Une tête sans cou est déposée sur un tronc, flottante, la nuque partant derrière l'oreille dans une direction inattendue. Vers l'écume de la mer, d'où elle est sortie. Le cou de la voyageuse est venu esquisser sa courbe là où il n'y avait rien. Voilà ce que vous auriez dû dire, grand-mère, vous à qui il faut tout dire. You like wine, don't you? Ma coupe se remplit. Le regard noir me dessine, me découpe, me taillade, me perce, mais la faute n'est jamais venue jusqu'à moi. Elle m'aurole dans sa danse circulaire, blasphématoire. J'en suis ceinte. Que vous êtes belle, grand-mère, ainsi cambrée, la tête renversée dans la vitre panoramique, le buste tendu et la bouche offerte à l'inconnu qui vous sourit et vous frôle. Que vous êtes jeune tout à coup dans votre paralysie sépulcrale.

Sauve-moi, O Dieu; car les eaux  
me sont entrées jusqu'à l'âme.  
J'enfonçe dans la bourbe du gouffre  
et rien qui tienne;  
Je suis entrée dans l'abîme des eaux  
et le flot me submerge.

This is the wine of my own vineyard. La Pisseuse aussi est un Psaume. Ne voyez-vous pas comme l'accroupissement et la stature infaillible des jambes est une énigme de légèreté? C'est une extase risible, une joie souveraine et triomphante, mais de rien, d'être là un moment sur la plage, arrêtée pour théâtraliser ce petit rien liquide qui vient juste au bord de l'origine. Elle pisse et ça ne peut pas, comme ça, en passant, ne pas inonder l'origine visible du monde. La tête volante est venue se percher un instant sur le corps livré à sa décharge absolue. Elle se tient en équilibre sur le menton. Prête à repartir aussitôt après avoir exprimé, nommé le tableau par un «ressenti» vibrant, concentré dans la

bouche et le sourcil supérieur qui forment le double trait d'un infime relâchement, apparu-effacé. La tête de la Pisseuse n'est pas une tête mais le passage d'un temps particulier, sans nom et sans esprit car il est l'esprit même : la colombe un instant suspendue dans son vol pour goûter à l'écart l'ivresse de voler.

Les gens s'affalent un peu partout. La vitesse du vin me tourne le coeur. Je vacille. Une main glisse sur mon visage, me tient la nuque. Do you feel sick? Je ne pourrai pas éviter la crise. Le vin à jeun est un facteur de détonation imparable. La crispation me foudroie la moitié du crâne, me révolte les entrailles. Je suis bientôt portée par une force extérieure, autoritaire. La foule se fend. Nous traversons à gué la multiplication des corps jusqu'à l'entrée des lavabos. La porte cède. Je suis projetée au-dessus du trou hurlant pour y déverser ma saignée vomitive. Le déferlement des rails décuple ma commotion fumante. Je suis l'apôtre de la dilution des espèces, l'officiante d'un maelstrom ferrovière. Je me livre au massacre impie et m'abandonne à ma douleur sacramentelle. Are you ok? La flaque de fiel me bat dans l'oeil, claque dans la marmite sans fond où je m'engouffre. Reviendrez-vous de ce coma, grand-mère? Je vous ai recrachée et à présent je vous cherche dans ma langue en charpie. Reviens grand-mère, reviens! Ne me laisse pas dans cette lamination comateuse. Rends-moi ton âme. Où êtes-vous donc? Endormie? Il m'a assise sur le siège béant, tourbillonnant. Le cercle déboulé de l'enfer. Il s'agenouille. J'ouvre les yeux. Now! Je sombre dans une macération plus calme. Et nunc! Et nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen. Je suis nue sous cette robe de suaire blanc. Je te retrouve, ma mère, ma fille, ma femme, grand-mère dévêtue à présent tout au bord du gouffre d'où vous êtes remontées, vous toutes, convoquées à cette heure, maintenant comme à l'heure de votre mort. Il écarte mes cuisses. Non! Je suis trop faible pour me battre. No!

Comme votre sexe se gonfle et pulse dans la bouche qui vous boit. Vous rêvez qu'on vous lape comme un vin épais, mielleux. Vous n'êtes plus que cette onction suprême. Vous êtes la liqueur blême qui s'écoule en nappe de votre destin de gisante. Vous venez de connaître la rupture des eaux qui,

maintenant, nunc, nunc, vous pénètre jusqu'à l'âme. Que tu es blanche grand-mère ainsi retournée en ton ostensor, à la pointe d'un sommeil qui bat et s'épand sur la langue qui s'avance toujours plus loin pour te corrompre, toujours plus profond pour te profaner. Voilà qu'elle a crevé la poche, qu'elle écartèle ta léthargie, te mange, te souille, te fait juter, gicler dans la violence d'une convulsion obscène qui te confine à mourir enfin dans la brutalité, l'exubérance d'une césarienne cascadante. Je, Clothilde S., ma bienheureuse grand-mère, ne dors pas et ne peux pas écrire. Les vomissements cinglants m'ont rendu la lucidité de ma pure vitesse d'assomption. Celle-là même qui me soulève à l'instant du saint siège d'aisance assourdissant et déporte son déferlement dans la tête nombreuse de ce communiant innommé, converti. Il a profité de mon assoupissement pour m'inonder des essences les plus inflammables afin de m'insérer sa langue de feu là où la texture du crime est tout de suite accessible. D'un seul élan, je suis lâchée sur les tuiles glacées de ces latrines étroites et sales. Je m'embrasse dans le repentir d'un viol infinitif dont le vacarme tellurique et la langue étrangère assurent mon écorchement radial. Puttana! Puttana! Je tiens grand-mère, je vous tiens. Et comme je tiens à vous. Tell me your name. Tell me! La bouche parlante remonte jusqu'à mon ventre. Les mains me dépoitraillent. Je baigne dans une buée de sang incolore et poisseuse. La bouche redescend. S'applique sur les lèvres de soufre, m'insémine une voix qui m'érige et me lance dans la spire des mots répétés et inaudibles. YOUR NAME YOUR NAME YOUR NAME. La bouche remonte. Réponds! grand-mère, réponds! Parleras-tu enfin, puisque c'est toi qu'il appelle? et que ton sexe se noie sous les vocables sacrés? YOUR NAME. La bouche lèche, crache, pisse sa salive sur le ventre, les seins, rampe et repté jusqu'au cou. Le corps en vêtement se glisse entre vos jambes ouvertes et indécentes. Les mains s'appliquent à votre gorge comme pour vous étouffer, vous étrangler. La langue vous dévisage selon une succession rythmée de crachats rebus. Je vous serre. Je vous tiens. L'oeil noir est au plus près de ma prière qui va venir, qui vient, qui monte tandis que les mains redescendent d'un seul geste sous l'arc du dos, em-

poignent les fesses, les soulèvent. Le corps agenouillé hisse mes jambes mortes sur ses épaules et reprend le calice où l'eau n'a pas cessé de sourdre.

Je ne dors pas. Je n'écris pas. L'allure du train m'enfoncé la vibration scandée de sa loi insensée. Je n'ai pas la force de lutter. La fatigue est mon théorème verbeux contre la folie de ce viol perpétré sur ma chair virginale. Grand-mère, je vous en prie, ne dormez pas. Ma voix monte vers vous seule. Elle s'adresse à vous en ce cri qui m'incendie du fond des âges. La secousse est ternaire et mon gémissément infini.

Il n'est pas de juste, pas un seul,  
il n'en est pas de sensé.

Tous ils sont dévoyés,  
ensemble pervers.

Il n'en est pas qui fasse le bien,  
non, pas un seul.

La verge gonflée trace le lieu de son incise, caresse l'entrée ruisselante, force son admission et commence à plonger alors que mon sang extravasé se répand sur la faute dont l'accomplissement approche. La parole du Moïse italien m'emplit la bouche. Puttana! Puttana!

Leur gosier est un sépulcre béant  
leur langue trame la ruse.

Un venin d'aspic est sous leurs  
lèvres.

La malédiction et l'aigreur emplissent  
leur bouche.

La perforation est totale. Votre entrée dans le mal a été somptueuse mais votre fin reste encore à venir. Et voilà que vous la recueillez dans la tumescence du spasme unaire, trois fois battu comme l'écho résiduaire d'un seul choc percuté sur votre dépouille d'amante. Drink it! Drink it! La verge d'or s'enfoncé dans ma gorge. Je bois la chair vive de ma malédiction décochée comme un dard de lumière. Sperma. Le regard noir est d'une extrême langueur. Voilà. Une douleur sans tain. C'est la nuit. Il y aura un arrêt d'une heure à Rome. Retournée sur le ventre du pécheur je goûte ta moiteur de jeune accouchée. Je dors. Le train me dépose sur la plage de Gaeta dans un fracas d'eau et de sel. Le sable fin est couvert de petites bulles grises et blanches. Est-ce le

matin cette luminescence qui n'arrive pas à percer l'écran des ténèbres? Ma robe est un lambeau immaculé. S'arrêter dans l'auréole d'écume bruissante. Je me baigne. Je coule comme en un baptême iodé. Sur le sol retrouvé mes pieds ne laissent aucune trace «car celui qui est mort est affranchi du péché». J'offre mon dos à la mer qui m'éclabousse la tête et la fait girer, tourner, se perdre, puis s'arrêter de profil vers la droite du cadrage. Je m'accroupis dans l'immersion de ma mort transmise. Quelqu'un m'appelle, de très loin et d'un nom que je n'entends pas. Alors seulement, je me livre enfin à l'écoulement irrépressible dont vous cherchiez depuis longtemps la délivrance. La volupté intarrissable finit par emplir le tableau, ne laissant dans le cadrage que la place pour écrire le souvenir de la mer. Roma. Roma mio amore! Quel est ce nom étranger dans le silence éclatant du matin noir? Il est debout. Le train est immobile, envahi par la clameur des quais et le piétinement des voyageurs réveillés. Quatre heures. Il me lave. M'habille. Presto! Presto! Les yeux noirs me fouillent, m'aspergent, se superposent l'un à l'autre dans la proximité. Face et profil se confondent. La foule se déverse. Mon sac est sous le lavabo, ouvert, profané. Do you know Roma? Oui.